

Les corbeaux d'Óðinn

Introduction

Une information capitale pour mieux pénétrer les mystères d'Óðinn consiste à réfléchir au sens profond des noms de ses deux corbeaux... au point de pouvoir deviner, certainement « sous toutes réserves », les caractéristiques de sa pensée consciente et des archétypes qui gouvernaient l'inconscient des anciens norrois qui croyaient en lui.

Pour ceci, nous allons comparer les divers sens des verbes et substantifs sur lesquels s'appuient les noms Huginn et Muninn. Nous allons commencer par deux listes un peu rébarbatives de ces deux listes de sens, puis nous comparerons deux à deux la valeur symbolique des éléments de cette liste afin d'en souligner points communs et différences. Cette analyse nous occupera pas mal de temps, c'est pourquoi je préfère livrer tout de suite la conclusion à laquelle (en fait, à ma grande surprise) nous aboutirons.

La langue parlée des anciens norrois et quelques citations de l'Edda poétique nous conduiront tout doucement à découvrir qu'il est 'évident' que, dans l'esprit des anciens norrois Huginn était le représentant de la pensée consciente d'Óðinn, alors que Muninn était le représentant de son inconscient, caractérisé par plusieurs archétypes très caractéristiques d'un inconscient collectif de la civilisation norroise ancienne très différent du nôtre. Ces concepts ayant été mis en évidence par notre civilisation vers la fin du 19^{ème} siècle, puis développés au 20^{ème} par E. Freud puis, plus systématiquement, par C. Jung (dont l'ardente foi chrétienne est tout à fait évidente dans ses œuvres, et confirmée de façon brillante par son « Livre Rouge » posthume), ma conclusion m'a d'abord semblé complètement farfelue. Admettre que la civilisation des 'colonisateurs chrétiens' Français ait pu avoir un retard d'un millier d'années sur celle des 'colonisés païens' Norrois va choquer tous les spécialistes et les connaisseurs du sujet qui, tout comme moi-même, ont été élevés dans un monde d'inconscient collectifs inspirés par la chrétienté. Il y a même pire : l'équilibre XXX

Le corbeau est devenu dans notre civilisation un oiseau maudit, portant malheur etc. Hé oui, c'est que Huginn et Muninn sont porteurs d'archétypes tellement païens qu'il est pratiquement impossible de les comprendre sans se référer au Vieux Norrois, le langage le plus proche possible de celui d'Óðinn.

Pour ce travail, j'ai tout simplement utilisé trois dictionnaires norrois en plus du Gaffiot pour les définitions données en latin. Le premier donne le sens des mots en fonction de leur usage courant dans la langue norroise (Cleasby-Vigfusson – 'CV'). Le deuxième est plus influencé par l'étymologie des mots qu'il traduit (de Vries – 'dV'). Le troisième s'inspire de l'usage des mots en poésie (Sveinbjörn Egilsson – Lexicon Poëticum, 'Lpoet'). Chacun des trois procure un éclairage particulier quant au sens des mots et tous illustrent la polysémie des verbes *huga* et *muna*, ainsi que des substantifs *hugr* et son équivalent, *hugi* (qui ont le même sens mais des déclinaisons différentes) et *munr*.

Au lieu de chercher à savoir quel est le sens ‘exact’ à utiliser pour comprendre les noms des deux corbeaux d’Óðinn, nous allons plutôt essayer de comprendre comment tous ces sens différents peuvent coexister dans la conscience de l’humain norrois en évoquant plusieurs allusions à plusieurs sens à la fois par de simples associations mentales qui n’ont éventuellement rien à voir avec l’étymologie mais qui, je l’espère, ont beaucoup à voir avec le ressenti d’un scandinave instruit – un poète. C’est finalement la polysémie de ces mots – créée sans doute inconsciemment par les locuteurs du Vieux Norrois – qui nous met ainsi sur la piste de leur ressenti lié à ces fameux corbeaux. Comme annoncé, nous verrons que ce ressenti est loin d’être aussi primitif que celui attribué par le christianisme triomphant.

Les sens associés à *huginn*

1. Le verbe *huga* : CV le traduit par ‘*to mind*’ avec le commentaire que ce mot correspond au latin *excogitare* qui, lui-même n’est pas vraiment polysémique : il signifie trouver à l’aide de la réflexion, inventer, ‘penser à’. Ce verbe décrit donc une pensée inventive impliquée dans un projet. Ceci nous donne une première indication sur l’importance de la pensée active. Les substantifs associés à ce verbe vont prendre de nombreux sens auxquels on devra associer l’idée d’activité.

2. Les deux substantifs *hugi* et *hugr* de sens identique évoquent six idées différentes.

2.1. Le plus important est celui fourni par les textes poétiques et traduit en latin par *animus*, c’est-à-dire un principe de vie qui préside à l’activité d’un être vivant, siège de la pensée et du désir. etc. (Lpoet)

[Attention, ici ‘*animus*’ en italiques désigne un mot du vocabulaire latin. Plus tard, nous parlerons, en utilisant des lettres droites de l’*animus* (= inconscient masculin d’une femme) ou de l’*anima* (inconscient féminin d’un homme) selon leur sens donné par Jung.]

C’est aussi, selon CV et dV la pensée, que tous les deux caractérisent par le mot allemand *gedanke* qui signifie pensée et projet. Ce premier sens semble être directement issu du verbe *huga* qui décrit une pensée impliquée dans un projet.

2.2. tempérament, sentiment (traduisant le sens ‘*sinn*’ donné par dV. Il donnera aussi la signification *sinn* pour *munr*). ‘Tempérament’ et ‘sentiment’ recouvrent l’humeur, bonne ou mauvaise, dans laquelle on se trouve. C’est encore une manifestation liée aux rapports que l’on a avec le monde extérieur et les individus qui vous ‘mettent’ de bonne ou de mauvaise humeur. Ce n’est pas encore une sensibilité qui décrit un état moins superficiel. De fait, il ne s’agit plus du tout d’une pensée réfléchie, mais de réactions superficielles à son environnement.

2.3. Ce mot prend le sens de désir, souhait quand il est associé à des verbes d’action comme déposer ou courir. Par exemple pour décrire un sentiment profond comme l’amour (et non plus une simple sensation) on peut déclarer « déposer son *hugr* devant une femme » pour lui affirmer qu’elle est aimée. Remarquons quand même au passage combien ces féroces pillards (*víkingar*) peuvent devenir chevaleresques dans leur façon de courtoiser une femme.

2.4. Un quatrième sens est celui recouvert par les mots ‘prévision, prédiction imagination’. On voit bien que l’imagination ne recouvre pas ici une rêverie romantique mais une façon intelligente de gérer l’avenir. En ce sens, elle n’évoque pas tant la créativité en général que

la capacité à créer par la pensée une image imaginaire permettant de tester ‘dans sa tête’ la validité d’une prédiction.

2.5. D’autre part, CV est en général très honnête quant à l’usage de mots décrivant des opérations magiques. Sans vraiment insister sur les usages magiques possibles du *hugr* dans les augures, il signale un usage au pluriel (*hugir*) pour décrire des comportements d’esprits-‘fantômes’ semblables à ceux des *fylgjur* ou de *hamingjur* où les *hugir* qui semblent s’aventurer hors de leur ‘*hugr* matériel’, celui du sujet lui-même, ou dans celui d’autres personnes. Cependant, et à l’envers de tous les autres sens de *hugr*, la magie semble alors subie par l’individu plutôt que créée par lui. Le verbe anglais *to forebode* (augurer) exprime bien la sensation donnée par les *hugir* : il y a une allusion possible à la magie, mais c’est une magie imprécise qui tient plus d’une vague impression que le sujet ne peut pas caractériser.

2.6. Enfin, ce mot peut encore prendre le sens de courage, de cœur. Rappelez-vous la scène du Cid où son père prononce le fameux : « Rodrigue as-tu du cœur ? », il lui demande s’il aura assez de courage, de *hugr*, pour venger son père, ce qui suppose encore une action nécessitant du *hugr*.

Nous pouvons encore obtenir quelques précisions sur le sens de *hugr* en considérant le mot norrois désignant un génie, au sens d’exceptionnelle intelligence, qui contient le substantif *hugr* utilisé comme un adjectif : *hugvitsmaðr*, soit : *hug-vits-maðr*. *Maðr* signifie exactement ‘un humain’ et *vit* signifie ‘raison’ (perdre le *vit* signifie ‘devenir fou’), c’est-à-dire (Lpoet) : *sana mens*, un esprit sain. Un génie norrois est donc (simplement ?) un ‘humain de raison intelligente’ c’est-à-dire un humain raisonnable et intelligent. Il suffit donc qu’un humain ne perde jamais la raison et qu’il soit doté de *hugr* pour qu’il soit considéré comme un génie. Cette façon de parler montre bien que *hugr* signifie ‘grande intelligence’ plutôt que ‘intelligence moyenne’. Mais cet humain est susceptible de ‘perdre l’esprit’, de faire de grosses bêtises et alors il n’aura plus génie.

Tout ceci montre que Huginn est un être d’une profonde intelligence dans l’action et il porte avec lui un sous-entendu relatif aux autres sens que nous venons de découvrir : tempérament, désir, imagination, augure, courage.

L’appeler simplement ‘intelligence’ est finalement une simplification correcte quand, comme un traducteur, on est plus ou moins obligé de traduire *hugr* par un seul mot. Néanmoins, il me semble qu’il serait plus honnête d’ajouter un commentaire insistant sur la complexité de ce concept qui souligne la richesse intellectuelle de la civilisation norroise ancienne. Je vous propose, pour traduire le nom de Huginn : **‘Intelligence Consciente’**.

Les sens associés à *muninn*

Muninn pourrait être associé à deux verbes différents : *munu* et *muna*. On aurait tendance à éliminer sans discussion *munu* car c’est, en norrois comme en anglais, essentiellement un auxiliaire traduit en français par ‘devoir’ (*shall* en anglais). Il indique soit une forme d’indécision (‘cela doit peut-être arriver’) ou bien une injonction (‘tu dois faire cela’). Quand nous aurons déjà débroussaillé le problème, nous pourrions faire allusion à ces sens. Notez tout de même qu’un verbe auxiliaire est par définition utilisé sans qu’on lui attribue un sens particulier.

Le verbe *muna* a essentiellement quatre significations différentes.

Premier sens : garder, prêter attention, se souvenir. La connaissance est vue comme une chose acquise qu'il faut conserver.

Deuxième sens : remarquer une différence (et évaluer l'importance de cette différence).

Troisième sens : désirer avec passion qui s'applique aussi bien à la cupidité qu'à la volupté.

Quatrième sens : déplacer (à la fois emmener et ramener)

On ne constate pas à première vue que ces quatre sens, un peu plats, semblent n'avoir rien à voir avec le corbeau Muninn. Cela tient à ce que Muninn est moins évident à comprendre que Huginn. Mais voici quelques indications qui nous serviront ensuite. On peut remarquer que « se souvenir » (sens 1) consiste à accumuler des connaissances et non pas à en découvrir, ce qui correspondrait plutôt au verbe *huga*. « Remarquer une différence » (sens 2) est aussi une constatation plus qu'une action. « Désirer avec passion » (sens 3) motive des actions importantes, mais n'est pas moins un sentiment et non pas une action. Le dernier sens, « déplacer » (sens 4) est évidemment une action, et introduit donc une idée nouvelle différente des trois premières. Quand on 'emmène', on éloigne quelque chose de son point de départ, et quand on 'ramène', c'est l'inverse. Ceci souligne un rôle de Muninn comme un 'simple' messenger. Il semble que Huginn, lui, ne soit pas un simple messenger mais en même temps un créateur des informations qu'il ramène : il emmène la pensée d'Óðinn vers le monde extérieur, agit sur ce monde, et ramène les résultats à Óðinn.

Finalement, malgré la diversité des objets traités par *muna*, on s'aperçoit que, contrairement au verbe *huga*, le verbe *muna* ne décrit qu'une seule action, celle d'observer et de rapporter ces observations à son maître. Cette différence va nous permettre de comprendre pourquoi le sens du substantif *munr* qui, à première vue semble identique à *hugr*, du moins en poésie, puisque **Lpoet lui donne en premier la même définition fondamentale que pour *hugr* : le latin *animus***. Ce qui nous permet de les distinguer est la nature de cet *animus* suggérée par les verbes auxquels elle est associée. *Hugr* est un *animus* actif qui agit sur le monde extérieur (ce qui est confirmé par les sens de *hugr*), comme nous l'avons déjà vu, alors que *munr* est un *animus* sensitif qui observe le monde extérieur comme les autres sens de *munr* vont le confirmer maintenant.

Passons aux sens les plus courants de *munr*.

Munr a principalement quatre significations.

3.1. 'Fantôme', un sens que nous avons déjà commenté.

3.2. Dans des expressions figées : (CV) 'le moment où les choses bougent', l'instant à saisir, l'instant remarquable' sans doute une utilisation métaphorique du sens 2 : 'la différence'. Quoiqu'il en soit cette signification apparemment 'innocente' et par le biais de la capacité à remarquer de tels 'moments remarquables' nous emmène directement à une forme de pensée non causale, nommée synchronicité (note 1), qui désigne des événements sans lien causal évident mais se présentant presque au même moment. D'après Carl Jung et les jungiens, l'observation de telles synchronicités est très importante dans le traitement des maladies mentales. Mes 45 ans de vie scientifique de 'compagnon des créateurs de l'Intelligence Artificielle' se sont passés à découvrir les causalités et à repérer les synchronicités afin d'éliminer le plus possible ces dernières. Je pense donc que vous me croirez si j'affirme que mon intelligence résiste de toutes ses forces à admettre que cette idée de synchronicité soit valide mais je suis aussi très conscient de mon absence de contact avec des esprits dérangés en fait un domaine dans lequel je suis immensément surclassé par la pensée jungienne ! Rejeter brutalement ce type d'idées serait tout aussi immensément arrogant.

3.3. La différence, la valeur, l'importance (des choses et des êtres), un sens certainement associé au deuxième sens du verbe *muna* : remarquer une différence.

3.4. Un sens qui est tellement attesté par le nombre de dérivés qu'il a créés en langue norroise qu'il aurait dû attirer plus l'attention des traducteurs : celui de 'besoin, envie (*longing*), délice, amour, passion', un sens certainement associé au troisième sens du verbe *muna* : 'désirer avec passion'. D'autre part, le sens de 'mémoire' est beaucoup moins attesté que celui de 'passion' qui me semble plus approprié pour désigner Muninn... et on comprend alors mieux pourquoi Óðinn craint surtout que ce soit Muninn qui ne revienne pas : ce n'est pas la perte de sa mémoire qui l'inquiète tant, mais la perte de ses passions, ce qui est quasiment une mort de l'âme (note 2).

J'avoue mon incapacité à rendre d'un seul mot « passion et mémoire » qui sont, dans notre civilisation tellement éloignés l'un de l'autre alors qu'ils se chevauchent visiblement dans le *munr* des anciens norrois... il faudrait créer un mot comme 'mémopassion' pour rendre *munr*.

Nous avons déjà remarqué que les sens du verbe *muna* décrivent plutôt des ressentis qu'une pensée agissante caractéristique de *hugr*. Les sens du substantif *munr* que nous venons d'examiner en tous ceci en commun qu'ils désignent une observation et non une action, ce qui peut aussi faire de Muninn celui qui observe et rapporte ses observations à son maître.

La mémoire ne jouant pas un rôle marquant, au contraire de la passion, je suggère de traduire Muninn par **Passion Inconsciente**.

Un peu en parallèle : Deux sens négligés dans les réflexions ci-dessus.

L'un est le rôle d'auxiliaire du verbe *munu*, l'autre est celui du mot '*mun*' que l'on ne trouve que dans Lpoet dans le sens (sans doute rare) de *amnis* (courant d'eau), tout simplement parce que je ne voyais alors aucun rapport possible entre Muninn et un courant d'eau.

3.5. L'auxiliaire *munu*.

Un auxiliaire est typiquement un verbe dont le sens habituel a quitté notre conscience pour devenir d'un usage inconscient. Ceci revient à dire que ce verbe se met à appartenir à notre inconscient plutôt qu'à notre conscient. Quand nous disons « Je vais aller à la piscine » nous décrivons un usage conscient du verbe aller. Cela soulève toutes sortes de questions sur 'aller' : « vais-je me déplacer à pied ou en vélo ? À quelle heure ? etc. » Par contre, l'action est complètement incluse dans le verbe 'se déplacer' si bien que le « vais » de la phrase n'exprime plus aucune action. Le verbe *munu*, en tant qu'auxiliaire participe à la structuration de la phrase, c'est un simple symbole grammatical.

3.6 *Mun* : courant d'eau. Pour expliquer mon aversion acquise pour la synchronicité en tant qu'explication de quoi que ce soit, j'ai dû faire appel à ma vie personnelle. Je vais recommencer avec l'eau courante, pour expliquer, cette fois, l'importance que j'accorde à *mun*. J'ai toujours été un fanatique des cours d'eau vive. Par exemple, à l'occasion de mes randonnées en montagne, je n'ai jamais pu résister à la tentation de me baigner dans un torrent ou une cascade bien que je sois très frileux ni, au bord de l'océan, de plonger sous une déferlante. Quelque part, cette eau qui coule met en route mon inconscient pour m'attirer. Or, je crains que Jung n'ait pas beaucoup parlé des eaux lumineuses et courantes qui sont mes préférées. Il a simplement affirmé (Archetypes and the Collective Unconscious #40) que « l'eau est le plus commun des symboles

de l'inconscient », pour passer immédiatement à un lac et aux eaux sombres. Je ne peux donc pas faire appel à Jung pour illustrer le pouvoir inconscient des eaux vives. Mais moi, en bon petit grenoblois, j'ai visité les cuves de Sassenage très jeune où on m'a raconté l'histoire de la vouivre de Sassenage, et j'en ai gardé une sorte de culte des vouivres : ces femmes-serpents des eaux, puissantes et protectrices, mais qui disparaissent quand on viole la parole qu'on leur a donnée. Elles me sont sans doute une image de ce que Jung appelle une 'anima'.

Ainsi, un des symboles de l'inconscient de Muninn évoque fortement une image dans laquelle je ne vois rien de sinistre mais plutôt un besoin de clarté poussé jusqu'au danger des eaux torren-tueuses qui peuvent à tout instant se changer en tueuses.

(Note 1) Une explication particulièrement facile à comprendre du phénomène de synchronicité est fournie par Mme von Franz, une jungienne ultra-canonique, dans son ouvrage « L'individuation dans les contes de fée » p. 257-258. Elle fournit, comme d'habitude, la référence correspondante dans les publications de Jung.

(Note 2) L'amertume provoquée par la 'perte des passions' est décrite de façon imagée par Mme von Franz dans le livre cité, p. 336-337.

Nous voici maintenant équipés pour essayer d'aborder les archétypes correspondant aux sens des mots pour nous faire une meilleure idée de ceux prêtés à Muninn et à Huginn par les anciens norrois puis, de les transférer enfin jusqu'à Óðinn pour finalement en rencontrer une image presque opposée à celle, classique, donnée par Jung lui-même, celle d'un archétype du nazisme. Pour une version anglaise du texte de Jung, mais commentée en français, voyez : <https://sites.google.com/site/futharketsesrunes/home/odinn-et-le-wotan-de-c-jung>)

Comparaison entre les rôles de Huginn et de Muninn – partie 1

(les sens associés à Muninn sont consultables à <http://www.nordic-life.org/MNG/HuginnMunninSiteFr.pdf>)

Hugr et Munr au sens latin de 'animus'

Bien entendu, dans la mesure où tous les deux peuvent être traduits par le latin *animus*, on pourrait croire qu'ils sont 'évidemment' identiques. *Animus*, de son côté, représente « un principe de vie qui préside à l'activité d'un être vivant, siège de la pensée et du désir. etc. », on pourrait donc dire qu'il est notre « force vitale », que nous avons longtemps pensé être de nature immatérielle, un 'esprit' ou une 'âme'. La science nous en montre l'immense complexité tout en mettant toujours plus en avant la nature matérielle de cet 'esprit' sous forme d'hormones, de courants électriques, de différences de potentiel etc. Comme nous ne cherchons pas à analyser des divinités comme Óðinn, Muninn et Huginn mais ce que pensait l'ancien norrois qui avait foi en eux, les causes éventuellement matérielles de cette foi n'apportent ni ne retirent quelque chose à notre raisonnement, elles ne sont citées que 'pour mémoire' tant elles ont pris d'importance dans la pensée moderne.

Ce qui nous importe, c'est donc de comprendre comment ces deux *animus* peuvent exister en parallèle dans un être vivant sans pourtant devenir identiques. D'une part, les sens donnés par

la tradition universitaire, « pensée » et « mémoire » sont visiblement incapables de rendre compte de la complexité de la force vitale : ils n'en représentent que deux conditions nécessaires et non suffisantes. D'autre part, il se trouve que la psychanalyse a justement eu besoin d'inventer un mot pour exprimer une forme de force vitale inconsciente qu'elle a appelé la libido, lequel est devenu populaire dans le sens de 'sexualité pas très claire (libidineuse)', c'est pourquoi je n'utiliserai pas ce mot.

Une interprétation assez évidente de la dualité *hugr/munr* pour qualifier les corbeaux d'Óðinn est de chercher à savoir s'ils ne pourraient pas être deux 'esprits' différents, ou qu'ils joueraient des rôles différents. La suite va nous montrer que c'est bien le cas.

Hugr et Munr au sens latin de 'animus' MAIS Hugr au sens 'esprit', et Munr au sens 'esprit/fantôme'

Les trois dictionnaires fournissent tous, pour *animus*, des significations très proches les unes des autres. La seule exception est le premier des sens fournis par dV : à la place d'un équivalent de *animus*, il donne *geist*, lequel signifie bien 'esprit' (par exemple, « *der Heilige Geist* » désigne le Saint Esprit des chrétiens) mais peut prendre aussi le sens de 'fantôme', comme ceux qui hantent les châteaux écossais. L'importance de cette différence peut être disputée, évidemment, mais même si c'est inconsciemment que de Vries a introduit cette idée de fantôme dans *munr* et ne l'a pas introduite dans *hugr*, cela constitue en tout cas une synchronicité remarquable. Cela nous conduit à, même sous toutes réserves, supposer dans *munr* une pensée qui nous hante plus qu'elle ne nous conduit. Cette hypothèse, en tout cas s'accorde très bien avec les sens fortement attestés de *munr* en tant que 'désir, envie, amour, passion'.

Hugr 'sentiment/humeur', mais Munr 'passion'

Ces deux sens désignent une sensation et non pas une action, même si la mauvaise humeur et la passion nous conduisent souvent à des actions inconsidérées.

En général, cependant, un sentiment et une humeur restent relativement superficiels et, sauf exception, le sujet de bonne ou mauvaise humeur, ou animé par un sentiment est relativement conscient des conséquences de ces sensations et de leur causalité dans ses actions et, surtout, il conserve le contrôle des pulsions provoquées par cette humeur. On ne 'perd pas la raison' pour une humeur, sauf dans le cas des personnes très instables qu'on a longtemps appelées 'lunatiques' et maintenant répertoriés, pour les cas les plus aigus, comme étant 'bipolaires'. La simple différence de sens entre 'lunatique' (qui ne perd jamais raison : dont le comportement reste normal) et 'bipolaire' (qui présente des troubles de comportement) montre que ces sensations restent parfaitement contrôlables pour la plupart des individus.

Inversement, une passion, même si elle se limite à la collection des timbres-poste, modifie toujours le comportement du passionné et les passions amoureuses bouleversent en général la vie de ceux qui sont ainsi 'passionnés'. Cela montre bien qu'une passion exerce son influence de façon incontrôlable sur la plupart des individus.

En d'autres termes, un sentiment reste, en général, sous contrôle de notre conscience, alors qu'une passion, même si le passionné est quand même conscient d'être possédé par elle, agit sur nos actions de façon irrépessible, c'est-à-dire principalement inconsciente.

Voici donc quelques pistes qui nous amènent à associer plutôt Huginn à ce que nous appelons maintenant notre ‘conscient’ et Muninn, plutôt à notre ‘inconscient’. Nous continuerons cette analyse et nous rencontrerons encore de nombreuses indications de la validité de ces deux associations. C’est seulement après avoir épuisé cette voie de pensée que nous pourrions commencer à parler des règles (conscientes) de la pensée attribuées à Óðinn par l’intermédiaire de Huginn et des archétypes ‘inconscients’ qui semblaient appartenir à Óðinn par l’intermédiaire de Muninn.

Comparaison entre les rôles de Huginn et de Muninn – partie 2

[dans la suite les traductions du Hávamál sont celles que j’appelle « les plus proches possible du mot à mot – en ligne à ‘nordic-life MNG Hávamál’ (recherche google)]

**Verbe *huga* au sens ‘excogitare’ (penser à...) / verbe *muna* au sens ‘se souvenir’
ET
hugr au sens ‘invention, projet (intellectuel), prédiction’ / munr au sens ‘signification, mémoire’**

Le verbe norrois *huga* prend essentiellement le sens de ‘penser à’ (un projet, une action à accomplir etc.) il décrit ainsi une pensée tournée vers l’action. Je crois que tout le monde s’accorde à dire que la pensée d’Óðinn (quand on daigne lui encorder une) est tournée vers l’action. En particulier, le Hávamál fourmille de conseils relatifs aux façons d’agir d’une personne intelligente, appelé un/e ‘sage’ ou un/e ‘connaissant/e’.

L’importance de l’intelligence active est soulignée par le nombre d’occurrences total (40) des adjectifs *snotr* et *vitr* (sage) dont le plus grand nombre se rencontrent dans les strophes 1 – 89, dites ‘gnomiques’, contenant des conseils sur la façon de vivre : la ‘sagesse’ sert surtout à mener sa vie de façon correcte.

La strophe 7 décrit ainsi le comportement (l’activité) d’un invité précautionneux, sans même avoir besoin d’utiliser *snotr* ou *vitr* :

Celui qui est un invité précautionneux
qui est invité à prendre un repas
reste silencieux et écoute attentivement,
il prête attention avec ses oreilles
mais il voit avec ses yeux
ainsi le connaissant devine les secrets.

Bien entendu on peut ironiser sur le fait de « écouter avec ses oreilles », mais cela signifie évidemment ‘écouter assez attentivement pour pouvoir deviner les secrets’ de celui qui parle, comme le dit le dernier vers de la strophe.

Ceci est donc une manière de vivre typique d’Óðinn et des anciens norrois les plus ‘sages’ et tous étaient certainement bien conscients de ce fait.

Pour ce qui est de la mémoire, nous avons des témoignages écrits des capacités à mémoriser de grandes quantités d’information des anciens norrois, ce dont ils étaient certainement conscients. On remarque en effet facilement ce qui est conscient, mais l’inconscient est plus difficile à mettre en évidence. Pour toucher du doigt l’inconscient de la mémoire, il faut plutôt évoquer les pertes de mémoire ou l’incapacité à mémoriser. Chaque fois qu’une personne commence une phrase et qu’elle s’interrompt car un mot lui échappe, elle met en évidence le fait

qu'elle ignorait avoir oublié ce mot. Ceci est souligné de façon poétique dans les deux premiers vers de la strophe 13 du Hávamál. Elles nous fournissent une sorte d'insulte adressée à ceux qui n'ont pas de mémoire

Il s'appelle héron-sans-mémoire
celui qui passe tout son temps en beuveries;

On appelait donc 'héron' les gros buveurs alors que l'animal héron, ne consomme certainement pas d'alcool. Ce héron a engendré des hypothèses sans fin et nous ne savons toujours pas pourquoi on associait le défaut de mémoire à un héron. Cependant, en général, parler d'un humain comme d'un animal dans une expression péjorative fait allusion à un comportement instinctif qui, lui appartient sans ambiguïté à l'inconscient.

En conclusion, nous voyons que l'aspect conscient de Huginn est fortement confirmé alors que l'aspect inconscient de Muninn n'est que faiblement confirmé. Il nous faudra utiliser une autre sens de *muna* pour pouvoir affirmer son rôle dans l'inconscient des anciens norrois.

Petite note

Vous pouvez vous demander où nous mènent toutes ces réflexions un peu intellos sur Huginn et Muninn. Voilà : une fois que nous serons certains que Huginn représente le conscient norrois, et surtout que Muninn représente l'inconscient norrois, nous pourrons intuitivement les archétypes dominants dans l'esprit des anciens norrois. Nous nous apercevrons alors que la spiritualité norroise ancienne est très différente de la chrétienne (pas étonnant qu'ils pensent que les norrois n'avaient aucune spiritualité (chrétienne) ! Nous pourrons constater que les norrois avaient une spiritualité très accomplie (conduisant à une 'individuation' (= humain accompli chez Jung) illustrée par le bon accord entre Huginn et Muninn), en effet moins ambitieuse que la spiritualité chrétienne, mais plus 'humaine'. En gros, les colonisés païens étaient largement au niveau de spiritualité des colonisateurs chrétiens, heureusement qu'ils ont résisté pendant environ 300 ans à une spiritualité chrétienne qui leur apparaissait dégradante !

Comparaison entre les rôles de Huginn et de Muninn – partie 3

hugr au sens 'amour' et *munr* au sens 'délice, plaisir'

Tout d'abord, le sens 'amour' de *hugr* n'est pas si certain que cela. Par exemple, outre son 'amour', on peut déposer son âme, sa pensée aux pieds d'une femme que l'on aime. Je vois cela plus une marque d'humilité face à son aimée qu'une simple marque d'amour. Ceci étant, cet amour ou cette humilité se manifestent par un geste concret, visiblement fait en toute conscience.

Le délice ressemble plus à une 'passion' en ce sens qu'il nous envahit ou pas : tous les raisonnements du monde ne vous feront pas trouver délicieux ce qui ne vous touche pas en profondeur. Dans strophe 161 du Hávamál, Óðinn affirme pouvoir accéder par magie à l'inconscient de la 'sage fille' qu'il convoite et dont il peut ainsi obtenir les délicieuses faveurs :

*Þat kann ek it sextánda:
ef ek vil ins svinna mans
hafa geð allt ok gaman,
hugi ek hverfi
hvítarmri konu
ok sný ek hennar öllum sefa.*

De ceux-ci, je connais ce seizième:
si je veux de la sage fille
avoir tout l'esprit et plaisir,
j'en fait tourner les pensées,
à la femme aux bras blancs,
et je change tout son esprit.

Inversement, dans les strophes 98-102 du Hávamál, Óðinn raconte comment son comportement harceleur avec 'la fille de Billing' (qu'il n'a sans doute pas cherchée à séduire à l'aide de magie runique) a conduit cette dernière à l'inviter dans sa chambre où il ne trouve qu'une chienne attachée au lit. La plaisanterie a dû être délicieuse pour la fille de Billing et surement pas pour Óðinn. Un comportement harceleur est certainement partiellement inconscient de la part du harceleur alors que la fille de Billing a consciemment organisé sa défense. Par contre, l'usage des runes est conscient chez Óðinn et son but est de 'faire tourner les pensées' de sa victime, c'est-à-dire de manipuler son inconscient afin de susciter une passion – délicieuse pour tous les deux, on l'espère.

Comparaison entre les rôles de Huginn et de Muninn – partie 4

hugr au sens 'prédiction' et *munr* au sens de '*kairos*' (moment privilégié)

Ces deux mots contiennent une capacité à prédire ou à détecter les instants où une relation s'établit entre deux états (actions ou sentiments ou pensées) par ailleurs non reliés par une causalité claire. Tous les deux désignent donc une sorte de phénomène inconscient qui permet de rendre conscient une relation ignorée de la personne qui prédit ou remarque l'instant privilégié.

Permettez que je répète ce que j'ai dit en parlant de *hugr* : « On voit bien que l'imagination ne recouvre pas ici une rêverie romantique mais une façon intelligente de gérer l'avenir. En ce sens, elle n'évoque pas tant la créativité en général que la capacité à créer par la pensée une image imaginaire permettant de tester 'dans sa tête' la validité d'une prédiction. » En ce sens la prédiction ou l'imagination restent conscientes.

Pour le '*kairos*', nous aurons besoin d'un développement beaucoup plus long. D'abord, c'est un mot grec ancien qui, tout comme le *munr*, désigne un instant important ou même fatidique et qui a déjà été étudié par les universitaires, c'est pourquoi je l'évoque ici, mais je préférerai utiliser le *munr* norrois plus proche de la culture que nous étudions. Un exemple bien connu d'un tel instant est donné par le mariage chrétien où les fiancés deviennent brusquement mariés en répondant 'oui' à la question du prêtre. Mais, dans ce dernier cas, le *munr* ne contient rien d'inattendu, alors qu'il est utilisé plutôt pour désigner une coïncidence surprenante mais 'significative'. Si nous pensons rationnellement à ces coïncidences, il est clair que nous ne leur donnons aucune valeur explicative, sauf de façon amusée. L'expérience de Jung en tant qu'analyste de nombreux cas de psychose l'a conduit à remarquer que, à l'opposé du conscient rationnel, l'inconscient semble reconnaître facilement puis accorder une très grande importance à ces coïncidences qu'il a nommées la 'synchronicité'. Pour résumer un peu sommairement la pensée de Jung, il me semble qu'il attribue, du point de vue de l'inconscient, une grande valeur explicative à ce phénomène. Par exemple, dans « Archetypes and the Collective Unconscious »

(note 167 ; page 344), il affirme : « Je n'hésite pas à considérer sérieusement le phénomène de synchronicité qui sous-tend l'astrologie... il n'est pas intéressant (de chercher à savoir) en quoi (ceci) est une aberration ; nous devrions plutôt investiguer les fondations psychologiques sur lesquelles (il) repose. »

Il est possible, mais non certain, que l'incompréhensible strophe 53 du Hávamál fasse une allusion à ce type de phénomène :

Lítilla sanda	À petites plages,
lítilla sæva	petites mers
lítíl eru geð guma.	petits sont les esprits des hommes.
Því at allir menn	Parce que 'à' tous les humains
urðu-t <i>jafnspakir</i>	ils deviennent-non visionnaires
hálf er öld hvár.	les humains sont par moitié l'un des deux.

Le sens ancien du mot *jafnspakir* est 'visionnaire'.

Cette strophe est très obscure mais, plutôt que de suivre l'affirmation de Evans : « L'accumulation d'obscurités dans cette strophe montre qu'elle est probablement corrompue au-delà de toute rectification », je préfère la comprendre 'à moitié' avec « mon petit esprit humain » comme : « les humains ne sont que par moitié visionnaires » et accorder à l'inconscient de chacun cette moitié qui est visionnaire, alors que sa partie consciente s'oppose de toutes ses forces à reconnaître l'aspect visionnaire de l'inconscient. Il est sous-entendu que les vrais sages, eux, sont capables d'avoir un esprit individué, non divisé entre conscient et inconscient.

D'une part, j'admets pleinement que mon interprétation de cette strophe est discutable et ne fait que suggérer une hypothèse qui s'affirmera plus tard quand nous verrons comment Óðinn décrit explicitement un esprit individué. Ceci étant, nous savons bien que hugr est parfaitement capable de détecter des causalités et les appliquer à prévoir l'avenir causal (par exemple, le lampe s'allumera quand on tournera le bouton du commutateur) alors que d'innombrables exemples nous montrent que des relations non causales, acceptées par leur inconscient, ont permis à certains de prévoir l'avenir – même si, en fait, il s'agit de beaucoup moins que la moitié des humains!

En conclusion, nous constatons que de nombreuses coïncidences rapprochent *munr* de l'inconscient des anciens norrois. Simultanément, de nombreux arguments bien structurés attribuent le conscient à *hugr*. Voilà pourquoi nous pouvons être certains que Huginn constitue le conscient d'Óðinn et que Muninn a bien des chances d'être son inconscient. En fait, la part d'incertitude qui se dégage quant à Muninn est intrinsèquement lié à la nature un peu insaisissable de l'inconscient.

(à suivre)